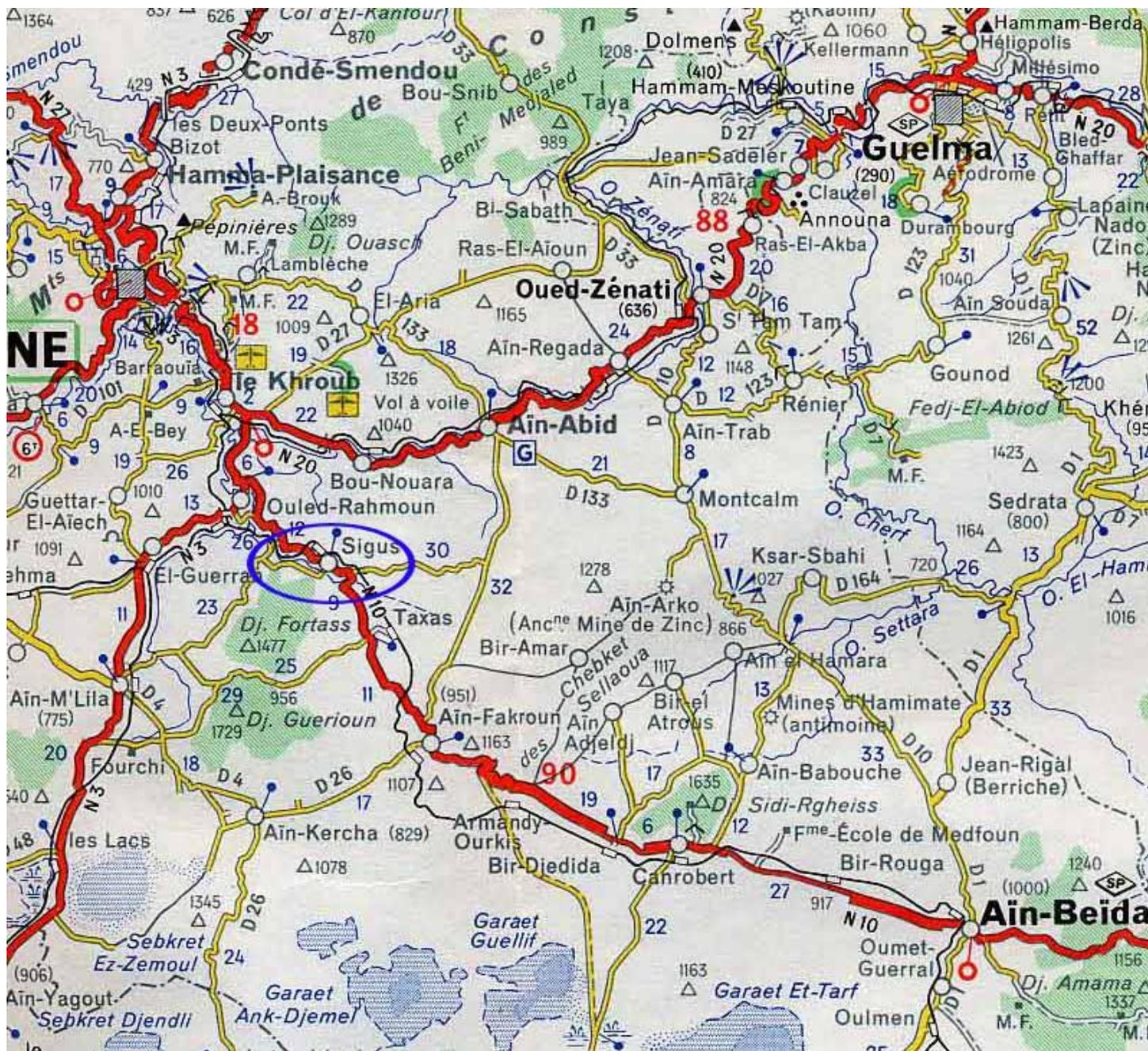


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de SIGUS

Dans l'Est algérien, située à 881 mètres d'altitude, la ville de SIGUS est située à 36 kilomètres au Sud-est de CONSTANTINE (CIRTA).



Histoire ancienne

Nécropole mégalithique

SIGUS dispose également d'une vaste nécropole mégalithique qui remonte à l'ère protohistorique, phase intermédiaire entre la préhistoire et l'histoire, marquée par l'avènement des toutes premières manifestations architecturales, donc du passage de l'état nomade à la sédentarisation.

Elle s'étend de la plaine de FESGUIA au Sud-ouest à REDJIE, SAFIA au Sud-est du village.

Ce site, contient des sépultures très rares (Dolmens, Menhirs, Cromlechs). Le dolmen aux trois menhirs est unique au monde. Ces vestiges de monuments antérieurs à l'occupation romaine et dénommés tantôt celtiques, tantôt mégalithiques par les explorateurs, sont au nombre de 1200.

Il s'agit donc d'une population de près de 5 000 individus. Aujourd'hui, il reste, selon des spécialistes qui évoquent un véritable *massacre*, à peu près, 50 ou 60 monuments éligibles à la réhabilitation.

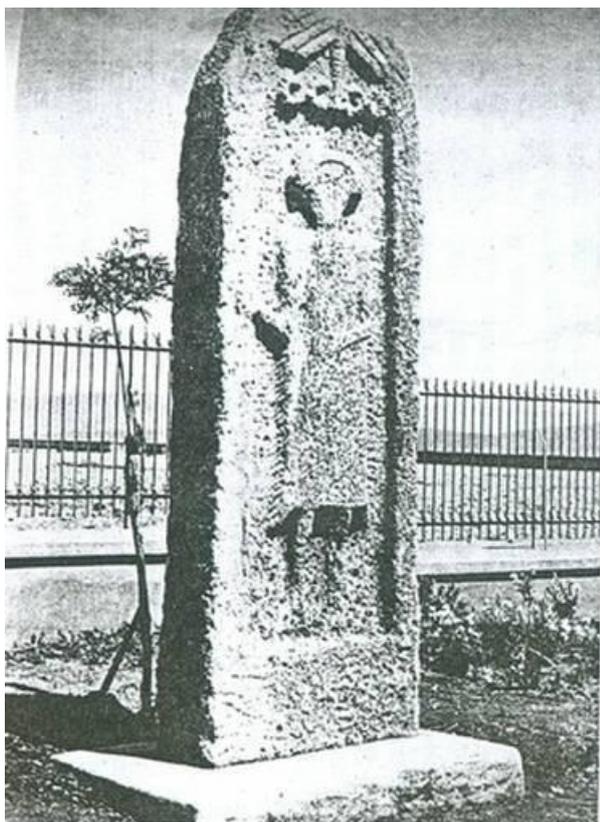


Fig. 11 — Menhir de l'oued KHANGA
Guerrier sculpté en relief. Inscription
illyque en deux lignes. (Musée de Constantine)

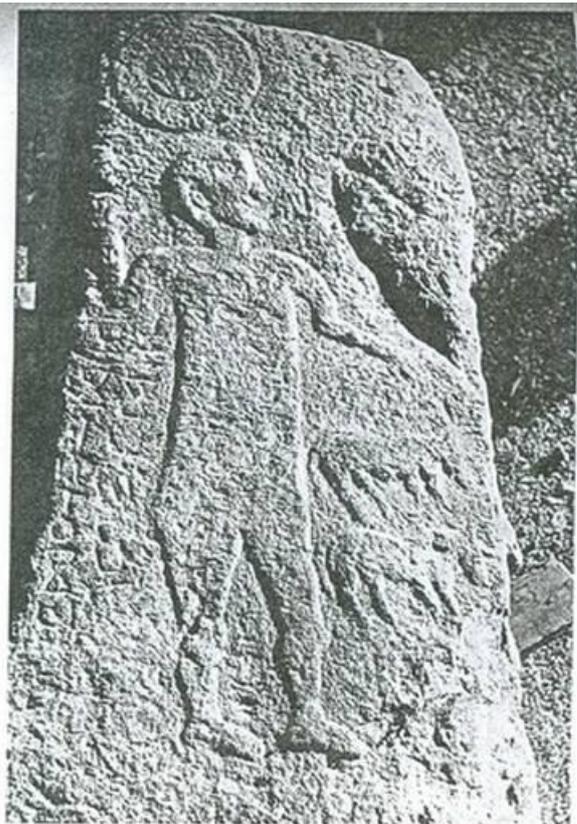


Fig. 12 — Stèle de SILA portant une inscription illyque
et la sculpture d'un personnage surmonté de deux
cercles concentriques. (Musée de Constantine)

Source : <http://www.piednoir.net/guelma/histoire/algeriesonpassemajuin2013.html>

Castellum Respublica

Selon les écrits de Stéphane GSELL, une notoriété de la société archéologique de CONSTANTINE sous la colonisation, qui fait référence à un évêque cité dans l'Atlas archéologique de l'Algérie (AAA), SIGUS est « *Castellum Respublica* », un municpe romain sous le Bas-Empire (235-476), qui contiendrait, entre autres, une assemblée et une basilique datant de la civilisation romaine.

SIGUS est également repérable sur la carte illustrant le réseau routier de l'Afrique romaine au musée de CIRTA à CONSTANTINE, en tant que point de liaison entre l'antique CIRTA et les différentes cités romaines de l'Est, à savoir, GADIAUFALA, TIGISI, TENEBRESTE et THEVESTE (TEBESSA) sur l'itinéraire d'ANTONIN en passant par MACOMADES et MARCEMENI et BAGAÏ en allant vers MASCULA. Par ailleurs, il convient de noter qu'à SILA, à 8 km au Sud-ouest de SIGUS, se trouvent des vestiges de la cité romaine de SILA, un fort byzantin et 4 basiliques chrétiennes. L'une d'elle est située à 1 000 m à l'Ouest du fort et possède trois nefs. La nef centrale est prolongée à l'Est par une abside de forme arrondie, au sud par une sacristie et au nord par un baptistère. L'édifice mesure au total 21,30 m de longueur et 14,30 m de largeur (St. Gsell : AAA.F17.n°333).

De SILA à GADIAUFALA : Urbanisation et Municipalisation dans la Numidie - Auteur M. Yann LE BOHEC

« Du point de vue de SIRIUS », tous les hommes se ressemblent ; toutes les villes de l'Afrique Romaine devaient aussi se ressembler, et pourtant un examen attentif révèle bien des différences, comme le montre l'étude de SILUS, **SIGUS**, TIGISIS et GADIAUFALA.

Ndlr : de cette source seront extraites les infos concernant SIGUS : https://www-persee-fr.bibliopam-evry.univ-evry.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr_0000-0000_1990_act_134_1_3880

Situées au Sud de la Numidie Cirtéenne, elles se trouvent toutes les quatre sur la ligne de contact entre l'Atlas Tellien (ici les Monts du Constantinois) et les Hautes Plaines. De plus, les populations indigènes sont assez bien connues. Leur présence, importante et très ancienne, est attestée dès la Préhistoire qui a laissé de nombreux monuments : il y en aurait eu plus de 2 000 aux environs de SILA et plus de 1 000 autour de SIGUS.

La romanisation de ce secteur paraît avoir été accompagnée d'une certaine uniformisation de l'économie, ce qui, au demeurant, n'a rien de surprenant, puisque les conditions géographiques étaient voisines et les techniques rudimentaires. Ainsi l'oléiculture, pour autant qu'on puisse le savoir, a joué un grand rôle. Elle était pratiquée sur des petits domaines soumis à des contraintes collectives, et a favorisé la sédentarisation, suivant un processus bien connu, ainsi que l'accroissement de la population ; les densités rurales, normalement élevées, avaient été accrues par l'installation de vétérans. Cette romanisation, précisément, s'est développée de même dans un cadre unique, puisque SILA, SIGUS, TIGISIS et GADIAUFALA, se trouvant sur le territoire de la Confédération, étaient liées à CIRTA, cité dont l'histoire est assez bien connue...

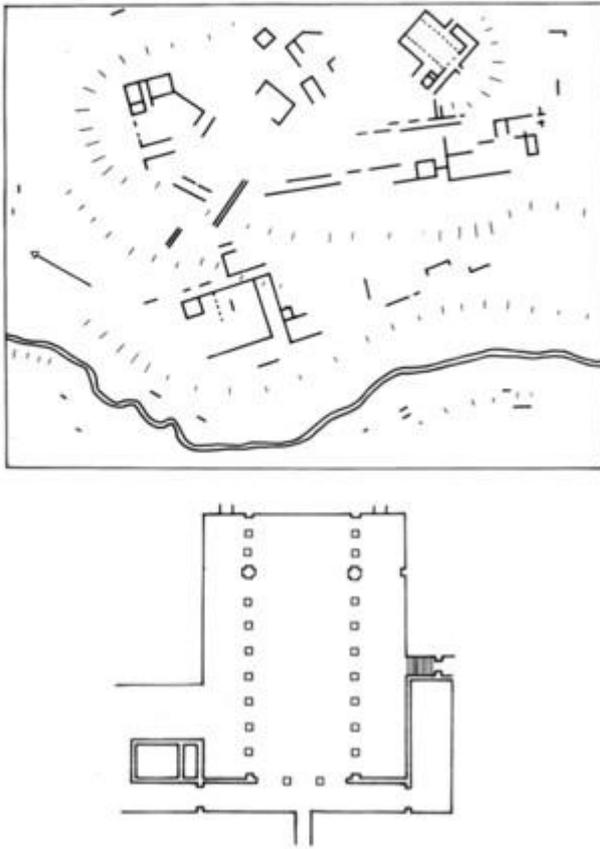


Fig. 3 – Sigus, plan de la ville (en haut) et basilique civile (en bas) d'après A. H. A. DELAMARE, *Exploration scientifique de l'Algérie*, 1850, pl. 50.

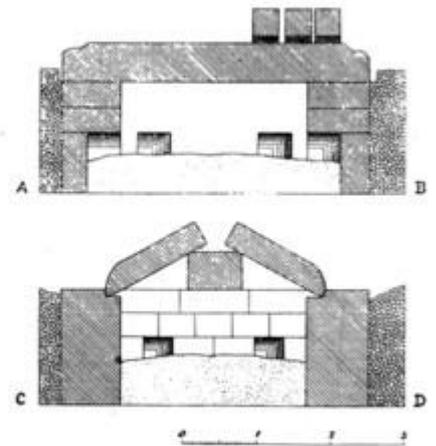
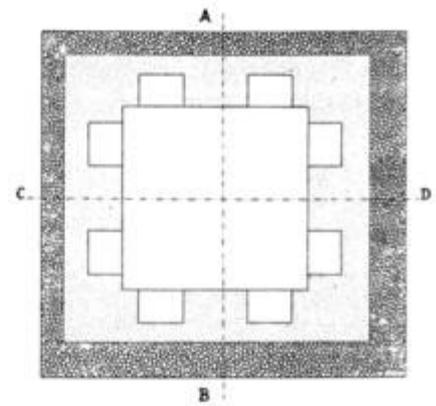
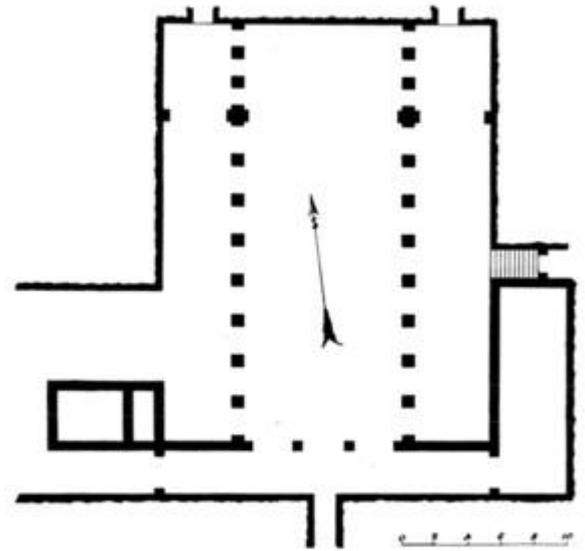
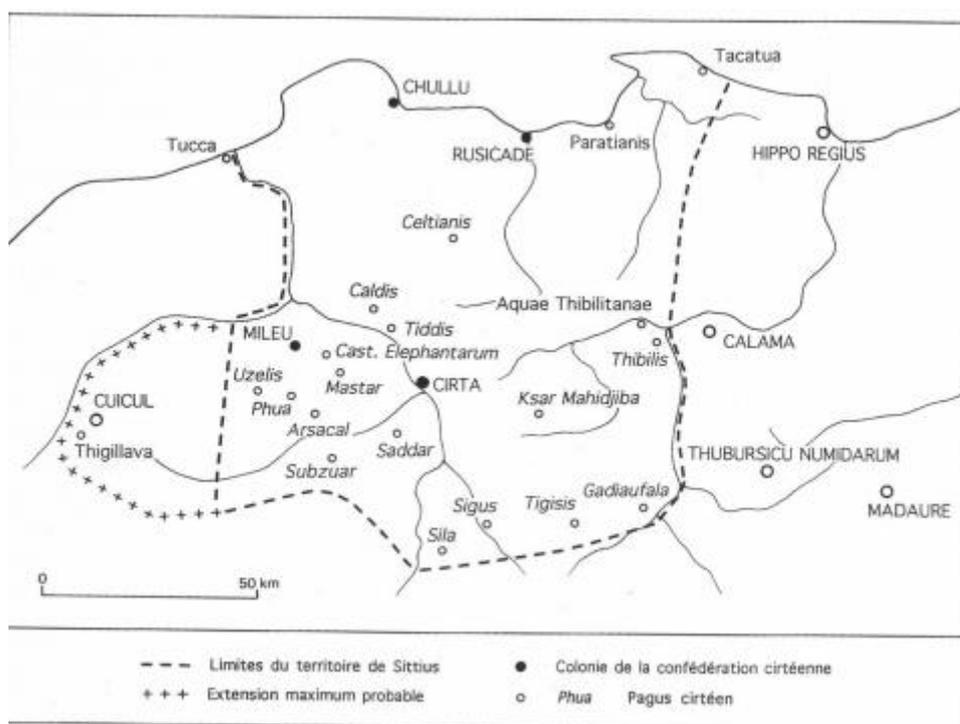


Fig. 4.

Sigus, la basilique (S. GSELL, *Monuments antiques de l'Algérie*, I, 1901, p. 130, fig. 37).

Sigus, plan et coupes d'un caveau funéraire (S. GSELL, *Monuments antiques de l'Algérie*, II, 1901, p. 51, fig. 92).

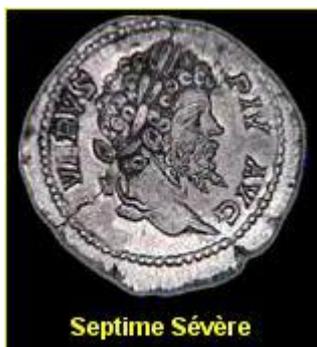
bénéficiait en effet d'une situation privilégiée, se trouvant au carrefour de deux axes majeurs reliant des centres d'une importance fondamentale pour d'administration et l'économie de la province : là se croisaient les routes de TEBESSA-CONSTANTINE et CARTHAGE-SETIF par GADIAUFALA et TIGISIS.



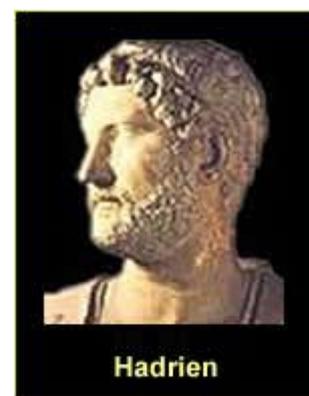
SIGUS avait sans doute une origine africaine, comme l'indiquent son nom et le fait que son *deux patrius* se soit appelé BALIDDIR. De plus, le noyau de sa population était constitué par des Africains Romanisés à l'époque de CESAR ou d'AUGUSTE, ainsi que nous l'apprend l'onomastique, car on y constate, comme à SILA d'ailleurs, la présence d'un important contingent de IULII. Le rôle routier a sans aucun doute contribué à donner une importance particulière à SIGUS. Le plan est difficile à connaître : « On n'en distingue plus que quelques maigres vestiges ». On y a repéré de nombreuses maisons, un aqueduc, une nécropole, des pressoirs, une basilique et des thermes, et l'épigraphie a livré une moisson de 315 textes.

Le statut juridique, par bonheur, est assez bien connu. Une inscription, que J. GASCOU attribue à la fin du 1^{er} siècle en raison du formulaire, mentionne un *pagus*. Dans la première moitié du 3^{ème} siècle comme à SILA, existait une « *respublica* », titre qui apparaît en 197, vers 225-226 et en 242, ainsi que dans un texte non daté, simultanément, elle avait également droit à la dénomination de « *castellum* », que l'on trouve dans une inscription postérieure à la mort de Septime SEVERE.

Mais, dans tous les cas, SIGUS se trouvait dans la dépendance de CIRTA, où elle resta au moins jusqu'au milieu du 3^{ème} siècle, comme le montrent les bornes de délimitation et un certain nombre de documents qui concernent la vie municipale de cette agglomération.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Septime_S%C3%A9v%C3%A8re



<https://fr.wikipedia.org/wiki/Hadrien>

Comme partout les institutions comprennent une assemblée restreinte et des magistrats. Les *décursions*, « conseil d'administration » de ce « centre urbain d'un simple *pagus* », votent des décrets, attestés depuis l'époque d'HADRIEN jusqu'au début du 3^{ème} siècle, et ils disposent d'un trésor public. Les élus, qui doivent acquittés une somme honoraire, portent le titre de « *magister pagi* », dont on a plusieurs exemples, ou revêtent l'un des multiples sacerdoces connus, en particulier le flaminat. Les simples citoyens sont inscrits, ici aussi, dans la tribu QUIRINA, si souvent mentionnée qu'elle est parfois abrégée à son initiale, et de nombreux Cirtéens résident à SIGUS.

Le rôle de cette ville s'explique par sa situation, mais aussi par la richesse de son terroir, qui est fondée en partie au moins sur l'oléiculture, comme on l'a vu. La configuration de l'habitat rural se retrouve avec le même aspect qu'à TIGISIS : immédiatement au Sud des deux villes s'étend une bande de terrain à peu près vide ; les ruines romaines sont assez bien réparties entre la zone Nord et celle qui est située plus au Sud. Les bornes de délimitations, assez nombreuses, ne mentionnent aucun peuple indigène, mais seulement CIRTA et SIGUS.

Ces bornes de délimitations ont donc été mises en place pour l'essentiel à l'époque d'HADRIEN, et surtout dans la dernière année du règne. Elles montrent que SIGUS se trouvait sans conteste possible sur le territoire de la Confédération.

Si la documentation présente une relative abondance pour les trois premiers siècles de notre ère, elle se fait beaucoup plus rare pour l'Antiquité tardive, et nous pouvons seulement dire que sont mentionnés des évêques en 411 et 484. Ce silence paraît bien difficile à expliquer : faut-il faire intervenir une variation des axes commerciaux ? On ne sait.

Quoi qu'il en soit, SIGUS se révèle pour nous comme un centre oléicole et un important nœud routier sous le Haut-Empire, sans doute honoré du titre de *pagus* dès la fin du 1^{er} siècle, assurément constitué en *respublica* de 197 à 242, et *castellum* au plus tard au lendemain de la mort de Septime SEVERE....

Présence française



1830-1962

De 1830 à 1857 la conquête française occupa successivement les villes, les plaines et les montagnes, domptant tour à tour les Turcs, les Arabes et les Berbères :

- Jusqu'en 1834, les Français s'installèrent seulement dans quelques villes de la région littorale : ALGER, ORAN, MOSTAGANEM, BOUVIE, etc...
- de 1834 à 1844 les plaines furent conquises, à l'Est sur les beys turcs de CONSTANTINE, à l'Ouest sur les Hachems de MASCARA, commandés par l'Arabe ABD-EL-KADER et secondés par le Maroc musulman ;
- de 1844 à 1857, les colonnes françaises montèrent à l'assaut des montagnes, occupées par une population surtout berbère ;
- Depuis 1857, la France, maîtresse d'un pays où Rome seule avait pu complètement s'implanter, n'a plus eu qu'à réprimer les insurrections régionales et à poursuivre la pénétration militaire du Sud Saharien.

La région de CONSTANTINE fut pacifiée progressivement depuis l'année 1854. Le village de SIGUS, dans la Commune Mixte AÏN-M'LILA : (centre créé en 1874 sur le Département et l'Arrondissement de Constantine), est créé en 1878 - ancien bordj de commandement BEN ZEKRI - 525 habitants (119 Français) ont été recensés en 1891.

Du KROUB à OULED-RAHMOUN on traverse une plaine de grande culture. En arrivant à ce dernier village il faut quitter la route de BATNA pour tourner brusquement à gauche; l'aspect du pays change; les arbres disparaissent, et, on ne rencontre plus d'habitations européennes, on ne rencontre plus jusqu'à AÏN-BEÏDA que les caravansérails établis le long du chemin par le gouvernement. Après le premier relais on passe près du Bordj BEN-ZEKRI bâti au milieu des ruines de l'ancienne ville de SIGUS, « *respublica Siguilanorwn* », qui s'étendent dans la plaine des SEGNA. Cette cité a été rendue célèbre par le séjour que les rois numides y ont fait à différentes époques. En 1889 la ligne de chemin de fer d'OULED RHAMOUN à AÏN BEÏDA (93 Km) a été inaugurée.

SIGUS est érigée en commune par arrêté du 7 janvier 1957. La tribu des OULED SEGUEN y vit.



COMMUNE MIXTE

La commune mixte est une circonscription administrative rurale de l'Algérie pendant la colonisation française, qui se situe au second niveau de division territoriale après le département, concurrentement avec la commune de plein exercice. Cette circonscription de grande taille englobe une population algérienne nombreuse et une population européenne réduite. Apparue dans les territoires sous administration militaire sous le Second Empire, elle fonctionne ensuite en territoire civil sous un statut inchangé de 1875 à 1956. Sa disparition est organisée par un décret du 28 juin 1956.

COMMUNE MIXTE d'AÏN M'LILA : Arrêté gouvernemental du 28 novembre 1874
Composition au répertoire de 1902 : (Surface Totale : 234 683 hectares et 51 016 habitants)

AÏN M'LILA, centre et chef lieu (Surface 2 054 hectares et 1 008 habitants) ;
 Fermes d'AÏN HADDADA (Surface 955 hectares) ;
 Fermes d'EL KOUACHI (Surface 388 hectares) ;
 EL KAOUCHI, douars (Surface 8 665 hectares et 1 566 habitants) ;
 KERCHA (ou AÏN KERCHA), centre (Surface 4 805 hectares et 460 habitants) ;
 FESGUIA, fermes (Surface 712 hectares et 35 habitants) ;
SIGUS, centre (Surface 1 910 hectares et 282 habitants) ;
 AÏN FAKROUN, centre (Surface 1 942 hectares et 322 habitants)
 OULED BELAGUEL, douars (Surface 12 025 hectares et 3 249 habitants) ;
 OULED SEKHAR, douars (Surface 1 325 hectares et 513 habitants) ;
 OULED KHALED, douars (Surface 9 953 hectares et 2 936 habitants) ;
 OULED AAZIZ, douars (Surface 13 964 hectares et 3 674 habitants) ;
 OULED DJEHICH, douars (Surface 9 230 hectares et 2 617 habitants) ;
 OULED GASSEM, douars (Surface 10 650 hectares et 1 816 habitants) ;
 AMEUR SRAHOÛIA, douars (Surface 3 139 hectares et 1 364 habitants) ;
 OULED NASSEUR, douars (Surface 3 810 hectares et 1 774 habitants) ;
 OULED DREID, douars (Surface 8 944 hectares et 2 921 habitants) ;
 EL HEZEBRI, douars (Surface 8 348 hectares et 2 520 habitants) ;
 OULED SELLEM, douars (Surface 19 616 hectares et 3 997 habitants) ;
 EL M'RAOUNA, douars (Surface 13 060 hectares et 1 915 habitants) ;
 OULED ZOUAOUI, douars (Surface 18 663 hectares et 1 784 habitants) ;
 OULED SI OUNIS, douars (Surface 22 184 hectares et 3 678 habitants) ;
 OULED SEBAH, douars (Surface 28 682 hectares et 2 924 habitants) ;
 OULED MESSÂAD, douars (Surface 7 730 hectares et 3 274 habitants) ;
 OULED ACHOÛR, douars (Surface 12 134 hectares et 2 407 habitants) ;
 EL MERACHDA, douars (Surface 5 043 hectares et 2 282 habitants) ;
 BLEIDIA, fermes (Surface 284 hectares) ;
 AHSASNAH, douars (Surface 4 468 hectares et 1 698 habitants) ;

DEPARTEMENT

Le département de **CONSTANTINE** est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.



La place NEMOURS



CONSTANTINE

Le pont et la porte EL KANTARA

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux trois beyliks de l'État d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville de CONSTANTINE fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors tout l'Est de l'Algérie. Les autres départements étaient le département d'ALGER au centre du pays et le département d'ORAN à l'Ouest.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la 3^e République, et le département de CONSTANTINE couvrait alors environ 192 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements, avec six sous-préfectures : BATNA, BONE, BOUGIE, GUELMA, PHILIPPEVILLE, SETIF.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, notamment dans sa partie saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud, en 1905, le département fut réduit à leur profit à 87 578 km², ce qui explique que le département de CONSTANTINE se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-est de l'Algérie.

Le 7 août 1955, le département de Constantine fut amputé de sa partie orientale, attribuée au nouveau département de BONE.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connue le pays amputa le 20 mai 1957, le département de ses régions occidentales et méridionales par la création de deux départements supplémentaires : le département de SETIF et le département de BATNA.

Réduit à la région de CONSTANTINE et à sa côte, le nouveau département de Constantine couvrait alors 19 899 km², était peuplé de 1 208 355 habitants, et possédait sept sous-préfectures : AÏN BEIDA, AÏN M'LILA, COLLO, DJIDJELLI, EL-MILIA, MILA et PHILIPPEVILLE. Une dernière modification lui fit perdre temporairement au nord, l'arrondissement de DJIDJELLI vers un éphémère département de BOUGIE, du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.



Constantine

Boulevard de l'Abime

L'arrondissement d'AÏN M'LILA comprenait 10 localités : AÏN FAKROUN - AÏN KERCHA - AÏN M'LILA - BERTEAUX - LES LACS - LEVASSEUR- OULED NACEUR - ROUGET DE L'ISLE - **SIGUS** - TELERGMA -

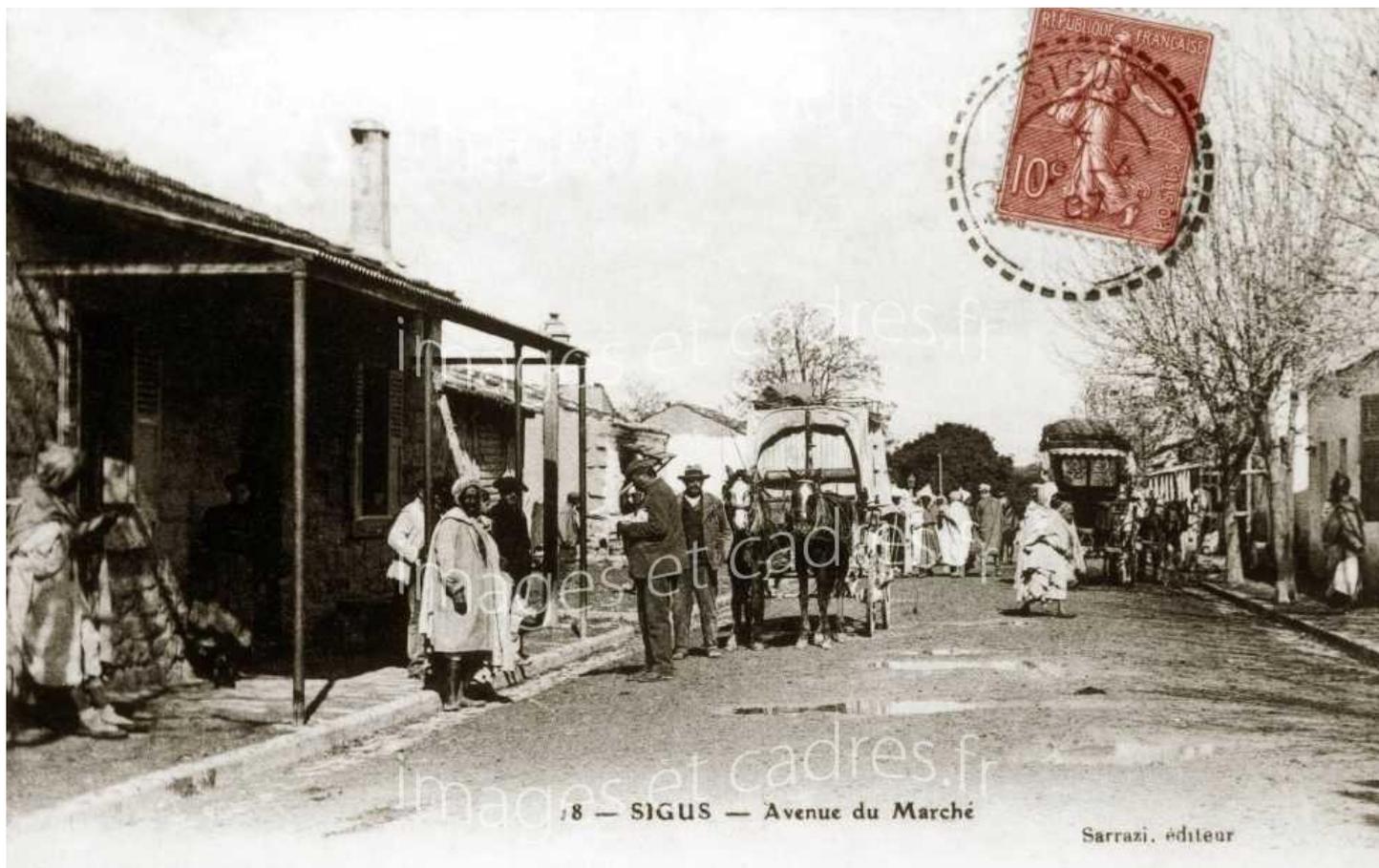


MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n° 57265 de la Commune Mixte d'AÏN M'LILA mentionne 290 noms de soldats « Mort pour la France » au titre de la guerre 1914/1918. Sont mentionnés ceux natifs de SIGUS :

BERTHOUX Charles (Mort en 1918) - ZAAMTA Tahar (1916) -

Tableau d'honneur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55869486/f35.image>



Et si vous souhaitez en savoir plus, cliquez SVP, sur un de ces liens qui ont permis d'élaborer cette synthèse :

<http://encyclopedie-afn.org/Sigus> - Ville

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES> - NOMS

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1936_num_80_2_76745

https://www.persee-fr.bibliopam-evry.univ-evry.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr_0000-0000_1990_act_134_1_3880

<http://encyclopedieberbere.revues.org/2289>

<http://www.piednoir.net/guelma/presse/voyagealgeriesep07.html>

http://aj.garcia.free.fr/geographie_alg/pdf/chap6.pdf

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5695914m/f82.image>

EPILOGUE SIGUS

Année 2009 = 17 598 Habitants

Vestiges de SIGUS à OUM EL-BOUAGHI : Quand « Castellum Respublica » se meurt

Les autorités locales de la daïra de SIGUS, dans la wilaya d'OUM EL-BOUAGHI, ont découvert, le 2 mai dernier, des restes d'ossements, à proximité d'un chantier inachevé, au lieu dit «*Maqam Sigus*». Des archéologues de la direction de la culture ont été dépêchés sur les lieux et les ossements ont été soumis à expertise.

Rappelons que la première découverte d'ossements remonte à 1990, date du début des travaux de décapage entamés par des particuliers ayant bénéficié de terrains destinés à la construction. L'ironie du sort a fait que ces riverains ont arrêté les travaux en pensant qu'il s'agissait d'une fosse commune datant de la période coloniale, ce qui a suscité une vive polémique.

Il a fallu un travail fouillé de M. Soltan SABRI, cadre à la direction de la culture d'OUM EL-BOUAGHI, pour établir que ce site abrite très probablement une cité romaine, ce qui avait conduit à l'annulation des attributions des lots de terrain en question, suite à une décision que le wali de l'époque, M. SEKRANE, avait eu le mérite de prendre. Il a ainsi été effectué un état des lieux des sites historiques de la wilaya d'Oum EL-BOUAGHI, notamment sur le site SIGUS, sur 2, 4 hectares. Une commission a été dépêchée par l'Agence nationale de l'archéologie et du patrimoine historique (ANAPH), dont le siège est à Dar Aziza, à Alger, pour établir un état définitif de ce site...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jijel-archeo.123.fr/press/index.php?folder=lejeuneindependant&page=170508>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

